



présente

Babel

une nouvelle inédite
de
Jeanne Desaubry

© Jeanne Desaubry 2015

Babel

Des pieds. Des pieds, marche après marche, clapotant sur les degrés humides.
Dans un sens, ça monte, dans l'autre, ça descend. Une file presque ininterrompue d'hommes, tous vêtus du même coutil gris, élimé, se confondant avec les murs.
Les deux rangs, celui qui monte, celui qui descend, ne se regardent pas. Pourtant, cela ne se produit pas tout à fait en silence. Un murmure permanent chuinte, et glisse sur le salpêtre. Mots marmonnés ; chuchotés, soufflés.
Mots cachés, mots interdits. Mots de mille langues.
Au pied de la tour, une cantine mobile. Peinture sans éclat, qui ne reflétera jamais aucun soleil.
Des odeurs aigres de légumes bouillis, de vieux gras.
Les gamelles sont emplies d'une louche parcimonieuse. Les mains galeuses se tendent, tremblantes. Plaques sèches, plaies, veines bleues, un étalage humain de misère.
Le silence règne parmi les groupes accroupis dans la boue.
Sur les avant-bras se flétrissent des numéros interminables, enfilade de chiffres dotée d'un sens obscur. L'encre est déjà passée chez les plus usés d'entre les hommes.
Les yeux éteints ne s'allument pas à la pitance qui sera la seule de la journée. La longue marche reprend.
Il y a ceux qui grimpent sans trêve. Ployant sous le poids des pierres qui feront monter la tour encore plus haut.
Il y a ceux qui redescendent, jambes tremblantes d'épuisement. Les bottes armées qui les suivent bousculent les plus lents.
Dehors, les chiens tournent au bout des laisses. Leurs aboiements éclatent dans la rumeur sourde.
La tour est chaque jour plus haute, plus inutile, plus mortelle.

Soixante ans plus tard, les plaques de béton sont tombées, les pierres se sont descellées. Les intempéries ont mangé le mauvais ciment. La tour n'est plus.
L'odeur de la mort s'est effacée. L'herbe pousse sur le sentier piétinés des millions de fois. Les oiseaux se sont remis à chanter dans les arbres qui ont repoussé.
Sur une plaque de marbre couchée dans les blés, courant jusqu'à l'horizon, les noms des hommes ont été gravés par une main compatissante qui n'a pas voulu que meure Babel.

Jeanne Desaubry

Retrouvez la nouvelle sur le site de l'association « L'Art en chemin » :

<http://lartenchemin.weebly.com/>